



Lessivée, note de lecture

Nicolas Labarre

Alison Bechdel n'a plus rien à prouver. L'autrice de *Fun Home* (2006), l'une des bandes dessinées les plus célébrées du XXI^e siècle - aux côtés peut-être du *Persepolis* de Marjane Satrapi (2000-2003) et de *Moi ce que j'aime, c'est les monstres*, d'Emil Ferris (2017; 2024) - aurait certainement pu continuer d'explorer cette voie du roman graphique mêlant réflexion littéraire, auto-analyse et appropriation scrupuleuse de l'archive par un redessin systématique. *Le Secret de la Force Surhumaine* (2021), son ouvrage précédent consacré à la pratique du sport, indiquait cependant une inflexion de son propos, un retour partiel vers la légèreté qui caractérisait sa planche hebdomadaire des *Gouines à suivre* (*Dykes to Watch Out For*) pendant les vingt-cinq ans de leur parution (1983-2008).

Le\$\$ivée embrasse cette veine joyeuse, humoristique et pince-sans-rire, sans pour autant renier l'héritage des œuvres précédentes. Le livre met en scène une Alison Bechdel fictionnelle gérant avec sa compagne Holly un élevage de chèvres naines dans la campagne du Vermont, travaillant péniblement sur un ouvrage consacré au succès et à l'argent. Le couple interagit par ailleurs avec une communauté d'activistes progressistes - les protagonistes des *Gouines à suivre* et leurs enfants - sans céder au découragement face à la trajectoire des Etats-Unis.

La couverture donne à lire le programme graphique et thématique de l'ouvrage. *Le\$\$ivée*, ou *\$pent* dans son édition américaine, y est écrit dans une police aux caractères ombrés, comme pour un blockbuster un peu obsolète ou simplement un comic book. Dans des vêtements sans apprêt et aux couleurs vives, Alison et Holly posent face au lecteur, reprenant la posture du couple de fermiers d'*American Gothic* de Grant Wood, sur un fond bleu immaculé. Il y a quelque chose de frappant dans cette image, qui combine une référence picturale évidente pour tout lecteur américain (peut-être un peu moins pour les lecteurs français) avec le trait reconnaissable de Bechdel : une forme de réalisme des corps, articulée à une approche plus simple, presque caricaturale des visages - Scott McCloud parlerait d'un effet de masque - et ornée de couleurs si vives qu'elles peuvent paraître naïves, loin du sobre bon goût suggéré par les lavis de *Fun Home* ou d'*Are You My Mother?* (2012).

Cette promesse initiale de référentialité goguenarde est tenue dans les pages intérieures, toujours ornées des couleurs tranchées dues à la véritable Holly, Holly Rae Taylor, compagne d'Alison Bechdel. Dès les premières pages, une Alison enfant se promène dans les champs avec son père, main dans la main, et lui demande de lui réciter un extrait de *The Tyger* de William Blake. Le père commence, la fille lui répond

; ils partagent cet amour de la poésie, mais aussi, à l'image de ce qui se joue sur la couverture, cette référence si partagée qu'elle ne risque pas de mettre le lecteur de côté ou de lui promettre un divertissement intellectuel rebutant. Puis un véritable tigre apparaît, poursuivant Alison et son père jusqu'à ce que des coups de fusil le fassent détalé. Et tout cela n'était qu'un rêve, puisqu'Alison se réveille dans son lit, tandis que Holly tire au fusil pour faire détalé un ours qui attaque leur potager. La scène est grotesque, surréaliste, traitant la relation centrale de *Fun Home* comme le prétexte au plus éculé des scénarios.

L'Alison Bechdel de *Le\$\$ivée* est tout à la fois celle qui figurait dans les récits autobiographiques - *Fun Home*, *Are You My Mother?*, *Le Secret de la force surhumaine* -, mais elle est aussi Mo, l'avatar fictionnel de l'autrice dans les *Gouines à suivre*. Cette double fonction est l'un des fils de l'ouvrage, offrant le plaisir de repérer les échos et les décalages avec la carrière de l'autrice telle qu'elle l'a précédemment racontée. L'Alison de *Le\$\$ivée* a ainsi écrit *Mort et Taxidermie (Death and Taxidermy)*, son *Fun Home* à elle, et s'est surtout risquée à en vendre les droits pour une série télévisée à succès, dont elle regarde les trahisons chaque semaine sur le petit écran avec anxiété. Le geste métafictionnel est savoureux, puisque, simultanément, Bechdel se livre elle-même à une relecture décalée de son œuvre maîtresse, jusqu'à des pages au lavis en forme d'auto-pastiche. Si le livre n'abandonne pas les intertextes littéraires des œuvres précédentes, ceux-ci relèvent ici quasiment de la parodie. L'Alison du livre lit ainsi Marx pour ses recherches, mais ses traces dans *Le\$\$ivée* se résument à des titres de chapitres, dont le sérieux et l'ambition soulignent, par contraste, la confusion des protagonistes.

L'ouvrage ne se limite cependant pas à ce jeu métafictionnel et autoréférentiel, puisqu'il accorde une large place à une analyse polyphonique des évolutions des discours et des rôles sur la sexualité aux Etats-Unis. Comme l'autrice, les personnages des *Gouines à suivre* ont vieilli, et ne représentent plus nécessairement l'avant-garde progressiste à laquelle ils et elles s'identifient toujours. Bechdel les confronte, toujours avec humour mais sans moquerie, à une nouvelle génération à la langue et aux valeurs différentes. *Le\$\$ivée* prolonge donc la dimension sociologique qui traversait les *Gouines à suivre* - certains des premiers épisodes proposaient un abécédaire des grands types de lesbiennes - en tressant le propos avec des fils fictionnels évoquant le tonnerre des sentiments et de la sexualité dans les films choraux d'Almodovar. Sans surprise, pour une autrice affichant d'ouvrage en ouvrage son optimisme grinçant, ces différentes générations progressistes trouvent un *modus vivendi*, au sein de leur communauté pastorale étroite et finalement soudée face à la montée du conservatisme dans le reste du pays. Comme si cette communauté rurale resserrée, ressemblant à l'organisation sociale idéale rêvée par certains conservateurs critiques de la modernité (F.R. Leavis), mais évoquant aussi une tradition progressiste américaine, était la seule alternative au pessimisme radical induit par le contact constant avec un monde trop vaste et trop conservateur, condamnant l'autrice à un *doomscrolling* sans espoir.

Le\$Sivée offre une nouvelle démonstration du talent de dialoguiste et de narratrice de Bechdel, malgré un lettrage trop mécanique qui ne le sert pas entièrement. La technique graphique de l'autrice, qui s'appuie sur une documentation photographique rigoureuse mais s'en empare pour produire un dessin à l'extrême lisibilité, épouse une nouvelle fois le fil du récit, entre réalisme et adoption joyeuse de conventions de la fiction populaire. Malgré le sérieux de son propos sur les Etats-Unis et malgré des moments de relation intergénérationnels émouvants, le livre se lit d'abord comme une fantaisie, une répudiation joyeuse et fine du statut encombrant de grande autrice et une réconciliation réussie des deux grandes veines narratives de la carrière de Bechdel.